

Exposition


Le visiteur se glisse dans la peau d'un chercheur

«LAB/LIFE», la nouvelle exposition du Musée de la main, propose au public d'explorer l'univers d'un laboratoire et de mettre la main à la pâte comme un scientifique

Rebecca Mosimann Textes
Odile Meylan Photos

Sur deux longues tables blanches sont alignés éprouvettes, échantillons de graines et de micro-organismes, pipettes ou encore agrandissements de photos de cellules. Tous les outils nécessaires à la recherche de la connaissance scientifique sont réunis dans ce laboratoire fictif recréé dans le sous-sol du Musée de la main. La nouvelle exposition de l'institution lausannoise, «LAB/LIFE», plonge le visiteur dans l'univers méconnu et souvent fantasmé du chercheur. Ce dernier a pourtant mille et un visages, qui vont se dévoiler subtilement à travers une riche palette d'expériences pratiques proposée au public.

L'exposition célèbre ainsi les 10 ans de la Faculté de biologie et de médecine de l'Université de Lausanne, deux disciplines longtemps éloignées et enfin réunies. «C'est l'occasion de montrer le lien qui existe entre le travail de laboratoire et celui du médecin à côté du patient», explique la professeure Béatrice Desvergne, doyenne

de la faculté. Et pour discuter des enjeux scientifiques, rien de tel que de mettre soi-même la main à la pâte. Dans un coin du labo géant, le visiteur peut enfiler une blouse de scientifique: blanche pour travailler derrière un microscope, verte pour se transformer en médecin. Autres accessoires proposés: l'éprouvette du biologiste ou les chaussettes de randonnée nécessaires pour les prélèvements de plantes et d'insectes. L'habillement se révèle aussi varié que les champs d'exploration.

L'apprentissage des mouches
On commence par découvrir la diversité des objets à étudier. Bactéries, végétaux, organes, maladies, la liste est longue. «Avec une goutte de sang par exemple, le chercheur peut trouver des informations importantes sur le système immunitaire, le diabète ou encore le virus du sida, qu'il transforme ensuite en graphiques ou en chiffres», explique Roxanne Currat, la conservatrice du musée. Plus loin, quatre petits cerveaux de souris témoignent de l'avancée des recherches sur celui de l'humain. Dans son exploration des outils parfois très complexes du scientifique, le visi-

teur n'est jamais seul. Des médiateurs assurent une permanence pour accompagner et expliquer leurs fonctionnements. On peut ainsi manipuler des pipettes et apprendre à faire des prélèvements de liquides, regarder à la loupe des fourmis, ou encore observer à l'aide d'un microscope à

Activités au musée

Du ma 14 au di 26 octobre

Des chercheurs démontrent comment les plantes se défendent contre les agressions. Dès 10 ans.

Du lu 28 octobre au di 16 novembre

Des spécialistes présentent les recherches sur la peau des grands brûlés. Dès 8 ans.

Du lu 18 au di 30 novembre

Des scientifiques détaillent les outils de mesure du stress et des dépenses énergétiques. Dès 8 ans.

Du ma 2 au di 21 décembre

Le public apprendra comment identifier un gène qui pose problème. Dès 15 ans.

fluorescence la vascularisation des tissus d'une souris.

Les médiateurs proposent aussi des expériences ponctuelles et adaptées à un public dès 8 ans. Les apprentis chercheurs découvrent comment identifier des bactéries et en extraire leur ADN ou encore observer leurs cellules buccales. Pendant toute la durée de l'exposition, des chercheurs de la Faculté de biologie et de médecine déplacent leur laboratoire dans un coin du musée. La première démonstration (jusqu'au 12 octobre) consiste à tester la capacité d'apprentissage des mouches à vinaigre. Passionnant!

Lausanne, Musée de la main

Jusqu'au 22 février 2015
Rens: 021 314 49 55
www.museedelamain.ch

■ Découvrez l'exposition en images dans notre galerie: www.musee.24heures.ch



Le détail des outils du chercheur, de la pipette pour un prélèvement au gant en plastique, est exposé au public comme dans un vrai laboratoire.

Exploration
Deux volets composent «LAB/LIFE». A gauche, la vie d'un laboratoire, à droite la découverte des cellules souches.

La vie des cellules souches

● **Eclairage** L'exposition «LAB/LIFE» comporte un deuxième volet, consacré à l'exploration des cellules souches, celles qui sont à l'origine de la vie. Leur puissance est extraordinaire. Elles produisent chaque minute dans le corps environ 300 millions de nouvelles cellules. Elles régénèrent en permanence l'être humain, les plantes et les animaux, et servent de base de travail à la médecine dite régénérative, qui s'efforce de trouver de nouveaux moyens pour renouveler les tissus endommagés. L'univers des cellules souches est mis en scène à travers une scénographie élégante et interactive. On apprend que dans l'univers animal, certaines espèces ont une capacité de régénération étonnante, à l'instar de

l'axolotl, un petit animal aquatique mexicain dont deux spécimens vivants sont exposés dans un aquarium. S'ils perdent une patte, une nouvelle repousse en quelques semaines seulement. Un scanner propose au visiteur de détecter les cellules souches dans les différentes parties du corps et de connaître leur âge. Celles du sang, par exemple, ne sont vieilles que de quelques mois. Divers travaux de recherches sur la peau humaine montrent notamment l'avancée dans le domaine de la reproduction d'une oreille artificielle en cultivant des cellules cartilagineuses. Le témoignage vidéo d'un patient souffrant d'une leucémie puis guéri grâce à une transplantation de cellules souches sanguines apporte une touche humaine bienvenue pour comprendre concrètement les effets de ces structures à l'origine de la vie.

Dans sa ville natale, le Montreux Jazz s'offre un Café essentiel à son avenir

Musique
Hier soir, le festival a inauguré l'antenne «locale» de sa franchise de restauration. Une étape dans un développement stratégique aux lourdes implications économiques

«Un Jazz Café doit obéir aux standards de qualité du festival.» Hier soir, le Montreux Jazz Festival (MJF) a répondu aux souhaits de son directeur, Mathieu Jatton, pour ouvrir l'antenne «locale» de sa chaîne de restaurants: le pianiste et crooner Peter Cincotti est venu de New York inaugurer la scène du Funky Claude's Bar, le nouvel espace musical à l'emplacement de l'ancien Harry's, au rez-de-chaussée du Montreux Palace. Les petits plats dans les grands: la politique de prestige se double d'une stratégie économique essentielle à la pérennité de la manifestation. Explications du directeur.

Vous avez ouvert le premier Jazz Café à l'aéroport de Genève, en 2008, puis quatre autres à travers le monde: Sydney, Zurich, Londres et Paris. Pourquoi venir si tard dans la ville même du festival?

C'était essentiellement une question de timing. Nous avons privilégié au début les aéroports, pour apporter un peu de glamour dans ces zones de très haut trafic et pour jouer sur la nature touristique originale du festival. La possibilité d'investir l'enceinte du Montreux Palace nous permet de créer le Jazz Café dont nous rêvions pour la ville, c'est-à-dire un lieu plus proche du souvenir de Claude Nobs, plus muséal, avec une programmation musicale annuelle gérée par le festival.

Quel est l'accord entre le Palace et le festival?

Il s'agit d'une franchise. L'hôtel a investi dans les murs et dans la décoration, il exploite le café et nous reverse des royalties sur le chiffre d'affaires. Nous amenons le contenu, le nom, le savoir-faire, les archives, la programmation, tout ce qui fait l'essence du lieu. Les commissions de franchises sont en général comprises entre 3 et 8% du chiffre d'affaires. Un McDo, qui a un certain poids de négociation, pourra réclamer 8%. Nous sommes plus bas.

Le festival en tant que tel investit-il dans les Jazz Cafés?

Non. Nous avons créé une société à part qui s'appelle Montreux Jazz International (MJJ), fondée en 2008. Elle possède un contrat d'exclusivité avec la fondation du MJF pour l'exploitation des Jazz Cafés et de la marque Montreux Jazz.

Où vont les revenus de MJJ?

Ils sont pour l'instant réinvestis pour gérer et développer le Café, notamment pour entretenir les installations et les archives audio et vidéo. A terme, les reve-

nus seront rétrocédés à la fondation, détentrice de la marque et chargée de l'organisation du festival. Ce modèle économique devrait permettre un apport supplémentaire de financement, sachant que le festival lui-même ne peut pas grandir en taille, alors que son coût augmente. Le développement et la rentabilité des Jazz Cafés sont une claire décision stratégique.

«Le festival lui-même ne peut pas grandir en taille, alors que son coût augmente»

Mathieu Jatton, directeur du MJF

que pour être, à terme, moins tributaire des rentrées strictement liées au festival. Tout comme Paléo a monté une agence de promotion, Opus One, dont les bénéfices permettent de financer l'association.

Constatez-vous l'incidence promotionnelle concrète d'un Jazz Café?

Clairement, oui. Le cas de Paris est emblématique. Historiquement, le public français n'était de loin pas notre priorité, situé en 5e position derrière les Allemands, les Anglais et même les Américains. Après l'ouverture du Jazz Café en Gare de Lyon, en novembre dernier, le public français a représenté 5% de l'édition 2014!

Quels sont les échecs et les succès de la franchise?

Les aéroports et les gares sont les plus rentables, en argent comme en image. Le Jazz Café de Londres, à Harrods, est le plus compliqué. C'est un succès symbolique: Harrods est le deuxième lieu touristique de Londres après Big Ben. Financièrement, c'est plus difficile car les coûts sont énormes. Nous avons dû créer une société anglaise, engager du monde, nous plier à des règles totalement draconiennes. Pour autant, nous allons renégocier quatre années de location supplémentaires.

Il y a aussi un flop: la fermeture de Sydney.

Le patron de l'aéroport avait vu le Jazz Café de Genève et a voulu faire la même chose. On lançait la franchise et on trouvait amusant d'avoir une antenne aux antipodes. Cela s'est vite révélé trop compliqué à contrôler, c'est à vingt heures de vol! Et l'emplacement dans l'aéroport n'était pas bon.

A quand les Etats-Unis?

Nous y réfléchissons, mais rien n'est encore prévu. Le festival a construit en cinquante ans un formidable capital de sympathie: là-bas, nous ne pouvons pas nous tromper! Nous irons à New York si nous avons l'endroit idéal, soit dans un aéroport, soit en ville dans un lieu mythique.

François Barras

Retrouvez plus d'images dans notre galerie photos: www.jazz.24heures.ch



Mathieu Jatton posait hier au Funky Claude's Bar à Montreux, peu avant l'arrivée des invités venus inaugurer les lieux. CHANTAL DERVEY

La Xbox One dévoile enfin son jeu en Suisse

Jeux vidéo
Disponible dans notre pays depuis le début du mois, la nouvelle console de Microsoft a des atouts pour séduire, mais aussi du retard à rattraper. Test



La Xbox One veut concurrencer la PlayStation 4.

La bataille peut enfin commencer. Dix mois après l'arrivée de sa grande rivale nommée PlayStation 4 de Sony, la Xbox One de Microsoft se pose dans les salons. Objectif: Noël. Les derniers chiffres avancés par les fabricants sont de dix millions d'unités vendues par Sony, contre cinq millions de Xbox One écoulées à l'échelle mondiale.

En Suisse, on compte entre trois et quatre PlayStation pour une Xbox. Rattrapper son retard ne sera pas facile pour Microsoft, car la nouvelle console arrive en Suisse dix mois après celle de Sony. Pourquoi tant de retard par

rapport aux pays limitrophes? En France, en Italie et en Allemagne, la console est sortie le 22 novembre 2013. Chez Microsoft, on avance des problèmes liés aux trois langues nationales. Peut-être aussi que le constructeur n'avait pas envie de sortir un produit incomplet. Car les consoles de jeux adorent les mises à jour, qui servent à ajouter des fonctionnalités à l'appareil. Les concepteurs ont ainsi travaillé pour que la One puisse reconnaître parfaitement dès octobre les découpages TV de Swisscom et d'UPC Cablecom, et afficher notamment le guide des programmes.

Si la PS4 est clairement une console de jeux, la One joue la

carte du centre multimédia. On peut, si on le souhaite, jouer et regarder la télévision dans une petite fenêtre située au coin de l'écran. Comme sur les téléphones, on ajoute des applications comme YouTube, Zattoo, Skype ou Netflix. Les commandes se font soit avec la manette, soit avec la voix grâce au capteur Kinect amélioré pour l'occasion. L'ensemble est très réactif pour le plus grand bonheur des impatientes. Reste que le succès ne se jugera qu'à l'aune des jeux proposés. Comme pour la PS4 finalement.

Jean-Frédéric Debétaz

Xbox One, Microsoft
Prix: 499 fr. sans Kinect, 599 fr. avec

Repéré pour vous

Un viatique contre la morosité

Le Canadien Stephen Leacock doit en frémir d'aise dans la tombe: la postérité adulte ce professeur d'économie dévoyé en littérature au point d'égaliser Mark Twain ou Ambrose Bierce. Groucho Marx le vantait comme un génie méconnu, il inspira Woody Allen, les Monty Python. Bard d'autant de recommandations, *Bienvenue à Mariposa*, son chef-d'œuvre, provoque des goussements d'aise: cette chronique d'une bourgade de l'Ontario à l'aube du XXe siècle croustille dans la satire, avant de



s'adoucir dans une légère nostalgie inattendue. Intuitif, Leacock picorait dans l'environnement, piquant les guêtes de l'un pour les greffer sur les mollets d'un autre, appareillant un composite d'humanité à la fois tragique et burlesque. Il

lustrées par Seth, ces «brouilles» tiennent encore aujourd'hui de salulaire viatique contre la morosité du quotidien. **Cécile Lecoultré**

Bienvenue à Mariposa
Stephen Leacock
Ed. Wombat, 288 p.

Le paquet de cigarettes «neutre» arrive en France

Santé
Le gouvernement français va adopter un emballage unique, sans logo ni couleurs. Rien n'est prévu dans l'immédiat en Suisse

Fond blanc, même police d'écriture, aucun logo et des images choquantes sur les 65% du paquet. Tel sera le nouvel emballage des paquets de cigarettes de nos voisins. Après l'Australie, la France souhaite adopter le paquet de clopes «neutre». Le projet de loi qui vise à neutraliser l'image de marque des cigarettes pour inciter les gens à arrêter de fumer aurait reçu mardi l'aval de l'Ely-



Le paquet de clopes sans logo existe déjà en Australie. AFP

sée, en dépit de l'hostilité des fabricants de cigarettes. Marisol Touraine, ministre française de la Santé, dévoilera aujourd'hui un plan de lutte qui pourrait inclure un meilleur encadrement de la cigarette électronique, dans un contexte de recul des ventes de tabac.

Les mesures prévues ne devraient en revanche pas prévoir de hausses de prix, et une campagne de publicité choc antitabac débutera la semaine prochaine. Ce «Programme national de réduction du tabagisme» avait été demandé par François Hollande lors du lancement du 3e Plan Cancer, en février dernier.

Souhaitée par l'OMS déjà en 2005 et adoptée par l'Australie en

2011, cette mesure a pour but de casser la logique du marketing, pour rendre le produit moins attirant pour les consommateurs, surtout les jeunes.

La position de la Suisse, pour le moment, reste vague. «Nous surveillons les développements internationaux avec beaucoup d'intérêt», affirme Katrin Holenstein, responsable de la communication au sein de l'Office fédéral de la Santé publique (OFSP). Cependant, l'introduction de l'emballage dit «neutre» n'est pas prévue dans l'avant-projet de loi sur les produits du tabac (LPTab), qui vise à protéger la population des effets nocifs du tabagisme. **S.G.** avec les agences

En deux mots

AC/DC sans Young

Musique La rumeur est confirmée: AC/DC sortira bel et bien un album, le 1er décembre, sans son fondateur Malcolm Young. Pour raisons de santé, ce dernier a passé la main à son neveu Stevie Young, qui accompagnera désormais les éternels solos d'Angus Young, frère de Malcolm. **C.R./AFP**

Bob Dylan honoré

Distinction Bob Dylan sera nommé «personne de l'année» par la Fondation MusiCares «la culture américaine et mondiale d'une façon durable et profonde». Le prix a déjà été décerné à Paul McCartney, à Bruce Springsteen ou à Barbra Streisand. **C.R./AFP**